

PLAIDOYER POUR UNE PATRIE EUROPÉENNE



LA CIBLE

de Sandro Gozi,
éditions
Saint-Simon,
112 pages, 13 euros

LIVRE

Le parcours de Sandro Gozi est impressionnant. Secrétaire d'Etat chargé des affaires européennes en Italie, de 2014 à 2018, auprès de Matteo Renzi et de Paolo Gentiloni, puis éphémère chargé de mission en France dans le cabinet du premier ministre Edouard Philippe, il est aujourd'hui député européen. Son élection s'est faite en deux temps. Elu en vingt et unième position sur la liste de La République en marche, il fait partie des élus « congelés », qu'il a lui-même surnommés « Picard » – du nom de l'enseigne commerciale de surgelés –, et dont l'entrée au Parlement de Strasbourg était conditionnée au départ du Royaume-Uni de l'Union européenne.

Ce « Rital », amoureux de la culture française, a deux passions : l'Europe et Emmanuel Macron. Sa seconde passion est directement liée à la première, puisque c'est la manière dont le chef d'Etat français entend « réveiller l'Europe puissance » qui est au cœur de son adhésion au projet macronien.

Sandro Gozi porte en effet en lui un mantra : « *Il est tout simplement impossible d'avoir une démocratie européenne sans une vraie politique transnationale.* » Mais à quel prix ?

« Marathon à contre-courant »

L'auteur nous explique que son « récit n'est pas celui d'une victime ». Il l'a pourtant intitulé *La Cible*. Et la cible, c'est lui. En effet, il a tour à tour été harcelé par les nationalistes italiens, proches de Matteo Salvini, par des médias, par des « Français hypocrites », etc. Ces attaques sont réelles et, à l'heure des réseaux sociaux dominants, elles meurtrissent. Mais la ressemblance entre Sandro Gozi et Calimero, le célèbre petit poussin noir au chapeau en coquille d'œuf qui répète à l'envi que « *c'est vraiment trop injuste* », est pour le moins troublante.

Sandro Gozi est mû par l'impatience de ceux qui pensent avoir toujours raison mais peinent à convaincre leur auditoire. Et force est de constater qu'il a souvent raison. Contre Donald Tusk, l'ancien président du Conseil européen

(2017-2019) qui a laissé s'enliser le Brexit ; contre la chancelière allemande Angela Merkel, contrainte de sortir de l'immobilisme face à l'épidémie de Covid-19 qui menaçait l'économie allemande. « *Etre européen aujourd'hui, c'est comme faire un marathon à contre-courant* », lâche-t-il.

Les constats énoncés et les combats menés par le député europhile sont pertinents. Il explique que l'Europe est attaquée par un « *trptyque mortel : nationalisme, immobilisme et myopie* » et rappelle que les Etats ne peuvent aller contre la volonté des peuples exprimée au suffrage universel, ce qu'ils ont trop fait dans un passé récent. Il identifie les questions de l'écologie et de l'immigration comme les deux défis majeurs à relever pour l'actuelle Commission européenne. Enfin, il sait plaider sa cause, avec ferveur : « *Seule une nouvelle patrie européenne permettra de sauvegarder nos patries nationales. Voilà le sens profond de la politique nationale* », explique-t-il. Encore un effort de pédagogie, M. Gozi. ■

ALAIN BEUVE-MÉRY